

« Frères, que devons-nous faire ? » : la prise de parole de saint Pierre, au matin de Pentecôte, n'a pas été vaine ; bien des cœurs ont franchi la porte de la foi.

« Je suis la porte des brebis » : le Seigneur est Celui à qui il faut ouvrir, Celui qui permet d'entrer dans la ville. Dans la vie courante d'alors comme dans la Bible, la porte est d'abord celle de la cité, qui permet aux habitants d'assurer leur sécurité et de se constituer en communauté autonome (cf. *VTB*). Apocalypse : « j'ai ouvert devant toi une **porte** que nul ne peut fermer ; je me tiens à la **porte** et je frappe ; une **porte** était ouverte au ciel ; les douze **portes** [de la Jérusalem nouvelle] sont douze perles, et le Seigneur [...] est son temple ». Le Seigneur nous appelle à Lui ouvrir toutes nos portes, celle de notre prière personnelle d'abord, qui Lui permettra de faire grandir notre foi, par une relation de plus en plus confiante et gratuite ; celle de notre vie affective, familiale, amicale, professionnelle, pour que Jésus soit présent partout et reconnu partout comme source de nos choix et de nos engagements ; celle de notre vie collective et sociale, pour que la cité terrestre ne se construise pas sans portes, c'est-à-dire en vain, tentée par l'individualisme, l'idolâtrie de la technique, de l'apparence ou du plaisir. Dans les grands problèmes de société, rien de solide ni de juste ne construira si l'on ferme la porte à Dieu, que ce soit celle de la famille ou de la fin de vie.

« Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage » : entrer par Jésus, passer par Lui, se nourrir grâce à ce à quoi Il donne, et Lui seul, accès, est un véritable enjeu dans notre vie de foi. Avons-nous besoin de Jésus ? Avons-nous besoin de l'Eglise ? Avons-nous besoin des autres ? Accepter d'entrer « par Lui », c'est se souvenir que la porte du Royaume des cieux ne s'ouvre pas pour ceux qui vivent pour eux-mêmes, qui sont leurs propres maîtres, qui n'accèdent pas à la pauvreté évangélique demandant le dépouillement intérieur. Saint Luc : « Lutte^z pour entrer par la **porte** étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne pourront pas. Dès que le Maître de maison Se sera levé et aura fermé la **porte**, et que, restés dehors, vous vous serez mis à frapper à la **porte** en disant : "Seigneur, ouvre-nous", Il vous répondra : "Je ne sais d'où vous êtes." » N'entre pas qui veut ! Si le Seigneur ne sait pas « d'où nous sommes », de quel esprit nous procédons, nous ne trouverons pas le salut. Or il s'agit bien de cela : Pierre « les adjurait et les exhortait : "Sauvez-vous, disait-il, de cette génération dévoyée" », non en vous retirant du monde, mais en visant la porte étroite du Royaume, que ni les slogans, ni les idéologies, ni les mensonges ou les illusions dont nous sommes parfois friands ne peuvent franchir.

« Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante » : pourquoi S'est-Il fait l'un de nous ? Pourquoi a-t-Il accepté de subir la mort, notre mort ? La porte s'ouvre sur une vie plus forte que la mort ; elle s'est ouverte d'abord par les douleurs de la passion et de la croix, avant de se révéler, lumineuse, à tous ceux à qui Jésus ressuscité est apparu, plus vivant que jamais : Marie Madeleine, les apôtres, les disciples d'Emmaüs... Saint Marc : au matin de Pâques, les femmes venues oindre le corps vont à la tombe, « en se disant entre elles : "Qui nous roulera la pierre hors de la **porte** du tombeau ?" » Jésus fait passer de la porte du tombeau à celle de la vie éternelle : tel est le passage que Pâques célèbre, et nous propose. Pour passer de la mort à la vie, Dieu donne à l'humanité les sacrements de l'alliance nouvelle et éternelle, comme l'affirme Pierre aux foules de Jérusalem : « que chacun de vous se fasse baptiser [...], et vous recevrez alors le don du Saint Esprit ». Sommes-nous assez conscients que notre foi nous appelle sans cesse à passer des portes, qui toutes font sortir de la mort et entrer dans la vraie Vie ?

Jésus est la porte, promesse et gage de salut, c'est-à-dire de victoire définitive sur toutes les peurs et tous les péchés qui sont autant de pourvoyeurs de mort : entendrons-nous cette promesse ? La ferons-nous résonner partout autour de nous, pour qu'elle atteigne ceux qui s'en pensent exclus ? « C'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera ! »